

QUELQUES PRÉCISIONS SUR LA LECTURE ET LA SIGNIFICATION DU MOT 𐤀𐤂 .

Il existe un mot 𐤀𐤂 (variantes 𐤁𐤀 , 𐤁𐤂^1) «vache», dont la lecture et la traduction exacte semblent encore parfois mal assurées.

Le *Wörterbuch*² proposait une lecture *hmt* admise par la plupart des auteurs. A.H. Gardiner³, se fondant notamment sur un article antérieur de V. Loret⁴, proposait avec réserve («the matter is very far from settled») une lecture *idt* (?). Enfin, D. Meeks⁵ a confirmé cette lecture *idt* par une indubitable et lapidaire démonstration sur laquelle il semble utile de revenir un peu plus longuement.

Le signe même 𐤀 , dessiné avec minutie dans certains mastabas⁶, a depuis longtemps été identifié à l'utérus d'une génisse⁷. Un mot 𐤀𐤂 «vulve, utérus» avait bien été enregistré par le *Wörterbuch*⁸. Le terme avait été rapproché avec perspicacité de 𐤀𐤂 , variante 𐤁𐤂 , «vache» par V. Loret (*l.c.*) mais les graphies phonétiques associées au signe 𐤀 lui-même faisaient encore défaut et la lecture *hmt*, suggérée principalement par certaines graphies 𐤁𐤀 , 𐤁 restait possible.

Toutefois, le nom du *phw* du septième nome de Haute-Egypte, conservé notamment dans les possessions géographiques d'époque tardive, permet de lever toute ambiguïté de lecture grâce à l'emploi de graphies phonétiques explicites. Le *phw* est en effet appelé 𐤀𐤀𐤀^9 𐤀𐤀^{10} 𐤀𐤀^{11} 𐤁^{12} 𐤁^{13} .

Le signe 𐤀 , variante 𐤀 , ne saurait être interprété ici comme un *m* phonétique, au vu de l'existence d'un *phw* écrit simplement au moyen de l'idéogramme 𐤀 dans la liste des *phw* du temple

¹ Il existe encore une autre graphie 𐤁𐤂𐤀 , attestée uniquement à l'époque ptolémaïque, qui tire vraisemblablement son origine d'une confusion entre 𐤁 et 𐤁 (A.M. Blackman, H.W. Fairman, *JEA* 29 [1943], p. 26-27).

² *Wb.* III, 76, 4-14.

³ *AEO* II, p. 258*-262*.

⁴ *RT* 18 (1896), p. 196-209.

⁵ *ALex* 1, 77.0527.

⁶ Cf. notamment H. Wild, *Le tombeau de Ti III (MIFAO LVX)*, 1966, pl. XCII, CXLIII, CLXV, CLXVI; H. Junker, *Giza V*, 1941, p. 79 fig. 19 (avec les «cornes» dirigées vers l'intérieur: 𐤀). La variante moins précise 𐤀 semble attestée elle aussi dès l'Ancien Empire (cf. W.M. Fl. Petrie, *Deshasheh [EEF 15]*, 1898, pl. 18).

⁷ A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Sign-list F 45; F. Ll. Griffith, *Kêmi 2* (1929), p. 83, pl. III. Il faut souligner que ce type d'utérus nommé «*uterus bicornis*» n'est pas l'apanage des seules génisses mais se retrouve chez tous les périssodactyles (dont la jument, la brebis et la truie, cf. R. Barone, *Anatomie comparée des mammifères domestiques, tome 4: Splanchnologie II. Appareil uro-génital*, ed. Vigot, 1990, p. 322-323) ainsi que chez les bovidés sauvages tels que l'oryx, l'ibex, la gazelle, etc. (le gnou et l'antilope addax semblent être les seules espèces de cet ordre des artiodactyles à être dépourvues d'un «*uterus bicornis*», cf. V. Hayssen, A. van Tienhoven, *Asdell's Patterns of Mammalian Reproduction*, Lornell University Press, 1993, p. 418).

⁸ *Wb.* I, 142, 21. Le terme est à l'origine du copte ⲟⲟⲣⲉ , de même sens (W.E. Crum, *CD*, 257a; cf. J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 1976, p. 122; W. Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, 1983, p. 156).

⁹ Chapelle d'Hatshepsout: P. Lacau, H. Chevrier: *Une Chapelle d'Hatshepsout à Karnak I*, 1977, p. 90; sarcophage du Louvre: P. Barguet, *Kêmi 16* (1962), p. 13, pl. I; procession de Dendera: J. Duemichen, *GI* III, pl. LXXII (plus copie personnelle); procession de Médamoud: Et. Drioton, *Médamoud (1925). Les inscriptions (FIFAO 3)*, 1926, p. 76 (165), fig. 13. La graphie 𐤀𐤀 du *phw* du septième nome de Haute-Egypte dans *D.* IX, 224, 10-11 est probablement due à une confusion du graveur avec le nom du *phw* du huitième nome de Haute-Egypte, cité juste après.

¹⁰ *E.* V, 112, 3-4.

¹¹ *E.* IV, 178, 10-11.

¹² Ét. Drioton, *l.c.*

¹³ *Opet*, n° 282.

de Ramsès II à Abydos¹⁴, et qui fait évidemment référence au même toponyme. La lecture *id(t)* s'impose donc pour le nom du *phw*. De plus, les variantes $\begin{array}{c} \text{𓆎} \\ \text{𓆏} \end{array}$ et $\begin{array}{c} \text{𓆐} \\ \text{𓆑} \end{array}$, qui se retrouvent à l'intérieur d'un même document, nous assurent de l'homophonie des signes $\begin{array}{c} \text{𓆒} \\ \text{𓆓} \end{array}$ et $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$. L'existence de toutes ces variantes dans l'écriture du *phw* du septième nome de Haute-Egypte permet donc de considérer comme certaine la valeur *id* attribuée aux signes $\begin{array}{c} \text{𓆒} \\ \text{𓆓} \end{array}$ et $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$ — dont elle semble être la lecture unique — ainsi qu'au signe $\begin{array}{c} \text{𓆖} \\ \text{𓆗} \end{array}$ — qui prend évidemment par ailleurs très souvent la valeur *hm*.

Le sens même du mot, déjà entrevu par V. Loret, est celui de «femelle considérée sous l'angle de la maternité», «femelle ayant enfanté ou en âge d'enfanter»¹⁵. L'idéogramme évocateur de l'utérus ne laisse aucun doute à ce sujet. Dans les mastabas, le terme est significativement attribué à des femelles saillies par un mâle, ou mettant bas, ou représentées en compagnie de leur progéniture, ou se faisant traire par un paysan (et donc nécessairement parvenues à la phase maternelle)^{15b}. Le texte du *phw* $\begin{array}{c} \text{𓆒} \\ \text{𓆓} \end{array}$ à Kom Ombo, qui fait référence au même toponyme du septième nome de Haute-Egypte, confirme lui aussi cette définition:



«(Il t'apporte le *phw* *id(t)* avec) les vaches-*idt* mettant bas¹⁶ en tant que vaches-*nfrt*¹⁷, les vaches-nourricières allaitant leurs veaux (et) les jeunes sur le pis de leur mère»¹⁸.

Il n'en reste pas moins vrai que le terme $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$ *hmt* pouvait lui aussi être attribué à la femelle d'un animal, notamment à une vache; mais ce terme n'évoquait alors que l'aspect «féminin» de l'animal et non plus l'aspect «maternel» signifié par *idt*¹⁹.

Il est évident que la forme hiéroglyphique tardive $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$ n'est qu'une adaptation de la forme hiératique $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$ (G. Möller, *o.c.*, n° 602) mais l'origine du signe hiératique lui-même reste obscure. Il

¹⁴ *KRI* II, 538, 14 et *PM* VI, 35 (19-20).

¹⁵ Le terme est appliqué à la vache ainsi qu'à toute autre femelle, qu'elle soit ou non pourvue d'un véritable «uterus *bicornis*» (ex.: crocodile ou oie: *Wb.* III, 76, 12-13; hippopotame: A.M. Blackman, H.W. Fairman, *o.c.*, p. 5 [= *E* VI, 61, 8] et p. 26-27, qui recensent aussi de nombreuses attestations très significatives du sens précis du mot). Voir aussi le P. Turin 1881, r°, 9, 6, où l'ânesse accompagnée de son petit est appelée *id(t)* *'3(t)* (*KRI* VI, 615, 12). Dans le même papyrus, quelques lignes plus haut (*KRI* VI, 615, 1), le mot *id(t)* a été oublié puis ajouté au-dessus du simple terme *'3(t)* «ânesse», car cette précision avait certainement son importance pour estimer le prix de l'ânesse.

^{15b} Cf. les attestations du mot recueillies par G. Roquet, *BSEG* 9-10 (1984-1985), p. 235-237, nos I, 3 à I, 13 et I, 15, pour les mastabas de l'Ancien Empire. Voir aussi les scènes répertoriées par J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne* V, 1969, p. 62-74.

¹⁶ Ce sens de $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$ *hms* «mettre bas», non répertorié par le *Wb.*, m'est aimablement communiqué par Monsieur D. Meeks, renvoyant notamment à *Urk.* VIII <64b>; *Opet*, 183 sud col. 3. (cf. aussi P. Clère, *La porte d'Evergète à Karnak* [*MIFAO* 84], 1961, pl. 36, 37, 48, 58). La possibilité d'une confusion entre les signes $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$ et $\begin{array}{c} \text{𓆖} \\ \text{𓆗} \end{array}$ permettrait aussi d'envisager ici une lecture *p'p'* ou *ms*, avec le même sens (cf. la note de A.H. Gardiner, *EG*, Sign-list B 4).

¹⁷ Le terme $\begin{array}{c} \text{𓆒} \\ \text{𓆓} \end{array}$ (*Wb* II, 261, 13-14) est un nom de la vache ayant enfanté mais considérée plus particulièrement sous l'angle de l'état d'accomplissement total qui en résulte: *nfr*. Cf. aussi G. Roquet, *o.c.*, p. 236, pour une interprétation légèrement différente de ce terme.

¹⁸ *KO.* n° 459; passage aimablement éclairci par D. Meeks.

¹⁹ Par exemple: P. Harris I, 49, 4 où *hmt* est opposé à *t3y*: «mâle» (W. Erichsen, *Papyrus Harris I* [*BAe* V], 1933, p. 55, 7; P. Grandet, *Le papyrus Harris I*, vol. 1 [*BdE* CIX/I], 1994, p. 289 et n. 709). Le signe hiératique employé est bien le $\begin{array}{c} \text{𓆔} \\ \text{𓆕} \end{array}$ *hm* (G. Möller, *Hieratische Paläographie*, n° 98), différent du $\begin{array}{c} \text{𓆒} \\ \text{𓆓} \end{array}$ *id* (*ibid.*, n° 602).

est possible qu'il corresponde initialement au hiéroglyphe Ⓢ «vulve», qui aurait primitivement été différent du signe Ⓢ *hm* (hiératique Ⓢ)²⁰. Outre cette hypothétique différence originelle entre les signes Ⓢ et Ⓢ , on peut aussi envisager qu'un même signe Ⓢ ait bénéficié de deux formes hiératiques Ⓢ et Ⓢ distinctes, transcrivant respectivement une lecture *hm* et *íd*²¹.

Enfin, le signe Ⓢ dérive peut-être du hiéroglyphe Ⓢ (A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Sign-list V 37)²². Ce signe Ⓢ ²³ est en effet communément employé dans le mot $\text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ}$ *ídr*. Celui-ci est un terme masculin collectif signifiant «troupeau»²⁴, qui ne doit pas être confondu avec le terme féminin Ⓢ *ídt*: «femelle» traité plus haut. La chute du *r* final dans la prononciation du mot *ídr* «troupeau» pourrait cependant avoir entraîné des confusions chez certains scribes à partir du Nouvel Empire, consacrant notamment l'emploi abusif de Ⓢ (prototype Ⓢ ?) en tant qu'idéogramme dans Ⓢ «femelle»²⁵.

La différence de sens qui a cependant toujours subsisté entre *íd(t)*: «femelle gravide ou en âge d'enfanter» et *íd(r)*: «troupeau» permet par exemple de déceler deux nouvelles graphies phonétiques du premier terme datant de l'époque de Séthi I^{er}, dans le décret de Nauri:

— *k3w hr p3yt, ídwt* ($\text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ}$)²⁶ *hr šsp* (KRI I, 49, 8): «Les taureaux coïtent, les femelles sont enceintes»²⁷.

— *ídwt* ($\text{Ⓢ} \text{Ⓢ}$) *mḥ m p'p' r t3, bḥsw m-s3 mwt.sn* (KRI I, 49, 13): «Les femelles pleines²⁸ mettent bas, les veaux suivent leur mère».

Le contexte très explicite lève toute ambiguïté sur le mot utilisé ici: il s'agit bien de *íd(t)*: «femelle gravide»²⁹; par ailleurs, le terme *íd(r)*: «troupeau» est lui aussi employé dans le même texte, avec une graphie bien différenciée: $\text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ}$ (KRI I, 54, 14-15)³⁰. Le *r* final a disparu mais le groupe initial $\text{Ⓢ} \text{Ⓢ}$, souvent caractéristique des attestations de *íd(r)* au Nouvel Empire, permet

²⁰ Cf. les remarques de G. Möller, *Hieratische Paläographie* I, p. 9 n. 1, qui envisage l'existence de signes Ⓢ et Ⓢ bien différenciés à l'origine mais vite confondus.

²¹ A l'instar des traits diacritiques présents sur la plume Ⓢ : Ⓢ = *m3't* et Ⓢ = *šw*; ou sur l'oreille Ⓢ : Ⓢ = *sdm* et Ⓢ = *ídn* (cf. S. Sauneron, *RdE* 8 (1951), p. 192 n. 4).

²² Hypothèse retenue par A.H. Gardiner, *AEO* II, p. 260*-261*; E. Edel, *Studies presented to H. J. Polotsky*, 1981, p. 382 n. 2. On remarquera cependant que dans les exemples présentés par E. Edel, aucun signe Ⓢ n'est explicitement lié à une lecture *ídr*. Au contraire, E. Edel, *o.c.*, p. 380-381, signale l'existence d'un signe Ⓢ (V^e dynastie) qui pourrait être ce signe peu différencié de Ⓢ mais de lecture *íd(t)*, qui serait à l'origine du signe Ⓢ et dont on envisageait l'existence *supra*. Enfin, la graphie hiératique du signe Ⓢ est tout à fait différente de Ⓢ dans F. Ll. Griffith, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, 1898, pl. XVI, 13 et XVII, 1 (Ⓢ).

²³ Sur le signe lui-même, cf. W. Ward, *The Four Egyptian Homographic Roots B3* (*Studia Pohl, Series Maior* 6), 1978, p. 165-171, E. Edel, *o. c.*, p. 378-389.

²⁴ *Wb.* I, 154, 12-14. Le mot est souvent suivi du nom de l'animal concerné (vaches, ânes, oies, etc.). Ce terme très général se retrouve assez fréquemment cité en association avec les *mníw*: «pâtre», notamment dans l'image du «troupeau sans pâtre» (A.H. Gardiner, *Admonitions*, p. 66-67; *Urk.* III, 87, 5 et *infra*).

²⁵ Cf. A.H. Gardiner, *AEO* II, p. 260*. Cette confusion hypothétique des idéogrammes Ⓢ *íd(r)* et Ⓢ *íd(t)* peut être écartée si l'on considère que Ⓢ ne trouve pas son origine dans Ⓢ mais dans un autre signe Ⓢ ou Ⓢ (cf. *supra* n. 22); la confusion des scribes, entraînée par l'homophonie relative des deux mots, résiderait alors dans l'emploi abusif de Ⓢ dans certaines graphies de *ídr* «troupeau» (cf. par exemple A.H. Gardiner, *Admonitions*, p. 66-68).

²⁶ Il est probable qu'un idéogramme tel que Ⓢ se trouvait en fait dans la lacune.

²⁷ Sur *šsp*: «être enceinte», cf. *Wb.* IV, 533, 6-7.

²⁸ Sur *mḥ*: «être pleine, gravide», cf. *Wb.* II, 117, 7.

²⁹ *Contra* L.H. Lesko, *A Dictionary of Late Egyptian* I, 1982, p. 64 et K.A. Kitchen, *RITA* I, 1993, p. 42-43, qui considèrent ces graphies comme des variantes de *íd(r)*: «troupeau».

³⁰ On doit cependant signaler une graphie possible $\text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ} \text{Ⓢ}$ dans le même texte (KRI I, 55, 9) qui semble renvoyer au terme *íd(r)*.

d'envisager une vocalisation légèrement différente de celle de *id(t)*. Le mot *id(r)* est encore employé ici en liaison avec les «pâtres»³¹: «(Sa Majesté a fixé des règlements...) pour éviter qu'on porte atteinte à aucune bête du troupeau (𓆎𓆏𓆐𓆑)»³², pour éviter qu'on porte atteinte à leurs pâtres..., pour éviter qu'on emporte bétail, âne, cochon, chèvre ou toute bête d'aucun de leurs troupeaux (𓆎𓆏𓆐𓆑)».

Philippe Collombert

A NOTE ON "A NOTE ON THE BUILDING HISTORY OF THE TEMPLE OF EDFU" (*RdE* 38 [1987], p. 55-61)

In my above-mentioned study of the share of Ptolemy IX Soter II and Ptolemy X Alexander I in the construction and decoration of the temple of Edfu, I argued that the exterior of the girdle wall was decorated under Ptolemy X, including the west wall. I suggested that the names of Ptolemy IX filling the cartouches on this wall were inscribed early in his second reign, which lasted from 88 to 80 BC. I further suggested that the representations of a queen occurring on the west wall were originally intended to portray Berenice III, Ptolemy X's wife and his coregent from 101 BC onwards, but were subsequently identified as Cleopatra II, Ptolemy IX's mother and his coregent during his first reign (116-107 BC)¹. Since Cleopatra II died in 107 BC or thereabout, these depictions should be regarded as posthumous representations of the queen².

When I recently glanced through *Edfou* VII, looking for quite different matters, my eye was caught by the speeches of Cleopatra II contained in two ritual scenes on the west side of the exterior of the girdle wall³. Although I mentioned these scenes in my earlier study⁴, I failed to realize the import of the speeches at the time. There is every reason to redress this unfortunate omission,

³¹ Cf. *supra* n. 24.

³² La correction de *tp-n-îd(r)* en *tp-n-îšwt* proposée par A.H. Gardiner, *JEA* 38 (1952), p. 30-31, ne s'impose pas; le mot *tp-n-îšwt* apparaît ailleurs dans le texte (*KRI* I, 55, 9, 12, 15, etc.) avec une graphie bien différenciée. Le rédacteur était certainement libre de choisir entre *tp-n-îšwt*: «'tête' de bétail» et *tp-n-îd(r)*: «'tête' (de bétail) d'un troupeau», dont le sens était à peu près équivalent.

¹ I still prefer the genealogy proposed by S. Cauville and D. Devauchelle, *RdE* 35 (1984), p. 47-50, in which Ptolemy IX is the son of Cleopatra II, to the traditional genealogy, in which he is considered the child of Cleopatra III. The traditional view has been defended by L. Mooren, in: B.G. Mandilaras (ed.), *Proceedings of the XVIIIth International Congress of Papyrology, Athens 25-31 May 1986* II, 1988, p. 435-445; E. van 't Dack, in: E. van 't Dack a.o., *The Judeo-Syrian-Egyptian conflict of 103-101 B.C. (Collectanea Hellenistica I)*, 1989, p. 18-24; and D. Thompson, in: L. Criscuolo and G. Geraci (ed.), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba*, 1989, p. 693-701. Being an Egyptologist, I may be prejudiced, but I cannot help feeling that these authors tend to depreciate the value of the contemporary hieroglyphic and demotic evidence.

² See J. Quaegebeur, *GM* 87 (1985), p. 78, for some other posthumous representations of queens.

³ *Edfou* VII, p. 107, 1 - 108, 11; p. 160, 5 - 161, 7. A photograph of the first scene has been published in *Edfou* XIV, pl. DCXX.

⁴ *RdE* 38 (1987), p. 58, n. 30.